

COLLEGE LA PREVOYANCE	
DEPARTEMENT	EXAMEN
FRANÇAIS	COMPO 3 ^e TRIM



ANNEE SCOLAIRE 2022/2023			
EPREUVE	CLASSE	DUREE	COEF
LITTERATURE	2 nd e AC	3H	2

Le candidat traitera l'un des sujets au choix

Sujet de type I : CONTRACTION DE TEXTE ET DISCUSSION

Texte : La ville

A l'exception des villes nées de civilisations implacables et terrorisantes dont la bonne santé est égale à la sévérité des mœurs, il semble que les villes, les grandes villes, objet de notre étude, ont toujours été plus ou moins malades. Si les habitants d'Ur, de Thèbes, de Tenochtitlan ne nous ont laissé aucune critique de leur ville (qui, ainsi, paraissent admirables) c'est peut-être qu'ils n'en avaient pas le loisir. Comme par hasard, les seules sociétés qui semblent parfaites sont celles où la liberté n'existe pas. Si les Athéniens, les Romains, les Européens du XVIII^e siècle nous ont fourni tant de critiques de leurs villes cela ne veut pas forcément dire que ces villes étaient pires que celles des Incas ou des Mésopotamiens. Mais qu'ils avaient la liberté de le dire.

Par ailleurs, si la critique de la ville apparaît plus vive que celle du monde rural, c'est que la ville est par excellence le lieu de la critique. Cette liberté de jugement est à mettre à l'actif de la grande ville.

Nous avons souvent parlé de l'exode puisque la ville et l'exode ont partie liée. Mais pas seulement dans le sens de la fuite hors de la ville. Car enfin, ces villes, de quoi sont-elles nées sinon de l'exode rural, sinon de la fascination qu'elles exercent, depuis sept mille ans, sur le paysan et le nomade ?

Si finalement, la ville suscite la déception, le dégoût, voire la haine, c'est peut-être simplement parce qu'elle reste un mirage. La ville pétrifie des rêves, incarne des idées, concrétise des fantasmes collectifs. Née de vagues successives de l'exode rural, elle rassemble trop de transplantés, trop de déracinés, pour rester longtemps stables. Mais son instabilité des... aussi le gage de sa vitalité. Contrairement au village, qui reste immuable, la ville bouge sans cesse, se transforme, se métamorphose. Rien ne ressemble plus à un être vivant que ce corps de pierre. Cette incessante agitation fatigue, déroute. Que ce soit Juvénal à Rome, Boileau ou Baudelaire à Paris, les poètes ne cessent de se lamenter sur leur ville. « Le vieux Paris n'est plus, se chagrine Baudelaire. La forme d'une ville change peu vite, hélas, que le cœur d'un mortel ». « C'est Saint-Petersbourg, c'est Philadelphie, c'est tout ce que l'on veut, surenchérit Théophile Gautier, ce

n'est plus Paris. » Mais Paris a survécu à Baudelaire et à Théophile Gautier. C'est seulement si Paris n'avait pas changé que Paris serait mort.

Tout au contraire, cette perpétuelle métamorphose des villes ajoute à leur fascination comme le doute sur leur avenir. A la fois fragiles et s'adaptant à tout, souvent malades mais ne mourant que d'extrême vieillesse ou d'accident, bourrées de contradictions, gaies et tristes, lourdes de toute la mémoire du monde, telles sont nos grandes villes, si semblables à l'homme qui les a créées.

Michel Ragon,

L'homme et les villes, 1975

Questions

A-Résumé (9pts)

Ce texte comporte 494 mots. Résumez-le en 124 mots. Une marge de 13 mots en plus ou en moins sera tolérée. Vous indiquerez le nombre de mots utilisés à la fin de votre résumé.

B-Discussion (9pts)

D'après Michel Ragon, « La ville suscite la déception, le dégoût, voire la haine »

Pensez-vous comme cet auteur que la ville n'entraîne que la perte ? Vous répondrez à cette question dans un développement argumenté appuyé d'exemples précis empruntés à vos lectures et à votre expérience de la vie quotidienne.

C- Présentations (2pts)

Sujet de type II : DISSERTATION

Albert Camus a écrit : « Si le monde était clair, l'art ne serait pas. »

Pensez-vous comme cet auteur que l'art n'existe que parce que le monde est malade ? Vous répondrez à cette question en vous fondant sur des exemples précis tirés des œuvres littéraires que vous avez lues et étudiées.